Vickers, Nancy. *Maldoror*. Ottawa : David, 2016. 243 p.

Un fantôme qui sent le chèvrefeuille, un musicien surnommé le Vampire (et qui a choisi de prendre pour prénom Vlad, comme Vlad III qui inspira Bram Stoker dans son *Dracula*), des poupées et des rites vaudous, un chat aux yeux rouges qui semble vivre éternellement, de lugubres maisons hantées, une disparition inexpiquée, des sorcières, des plantes médicinales, ou peut-être des poisons.

Nancy Vickers nous livre un roman fantasque autour de personnages excentriques et, pour la plupart, voués à un destin funeste, comme s'ils étaient frappés d'un sortilège qui, certes, n'est jamais prononcé, mais qui paraît planer de génération en génération sur la famille de l'inquiétante Vanessa. Le suspense, établi dès les premières pages, est, de fait, renforcé par l'apparent caractère aléatoire des événements. La logique s'effiloche ; les causes se noient dans les passions ; les motifs des uns et des autres s'éclaircissent rarement dans un raisonnement suivi. L'imprécision est le moteur de l'intrigue et fascinera les lecteurs. Le plaisir de lire est sans cesse aiguillonné et se nourrit du non-dit.

Toutefois, ce qui distingue ce roman et le rend particulièrement agréable, c'est sa poésie. Lors des promenades des protagonistes, on a « l'impression de pénétrer de l'autre côté de l'air et de la lumière, dans le sentier du vide et des trous noirs ». Témoin d'atroces scènes, le lit au baldaquin d'un personnage principal dispose de colonnes qui se dressent « pareilles aux flèches d'une cathédrale miniature » ; le sommeil est « un pays noir ». La mort devient vie poétique aussi légère que la brise. Les défunts sont accompagnés dans un au-delà réparateur depuis lequel ils influencent et attirent les vivants en proie à des conflits intérieurs dont ils ne comprennent pas la portée. On assiste, par exemple, à un accouchement ahurissant et macabre qui prend la forme d'un rituel à la fois magique, sensuel et repoussant. Un incendie se déclare, qui enveloppe les victimes subjuguées par des forces incompréhensibles et les unit sans résistance possible à un pouvoir maléfique. Ou encore, la peur de l'inceste n'en exerce pas moins un magnétisme incommensurable qui rapproche les couples en une communion qui ne s'inquiète pas des lendemains.

Maldoror est l'histoire d'une famille tout autant soudée que déchirée par des nostalgies tenaces et des malheurs irréparables, à la fois nid protecteur et repaire de monstres. Le roman est un roman à dévorer.

Eric Jamme